Zeitschrift: Schweizerische numismatische Rundschau = Revue suisse de numismatique = Rivista svizzera di numismatica

Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 94 (2015)

Artikel: Trouvailles monétaires du portail nord de la cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg (Suisse)

Autor: Auberson, Anne-Francine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-825880

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ANNE-FRANCINE AUBERSON

TROUVAILLES MONÉTAIRES DU PORTAIL NORD DE LA CATHÉDRALE SAINT-NICOLAS DE FRIBOURG (SUISSE)

PLANCHES 23–28

Fondée en 1157 par Berchtold IV de Zaehringen, la ville de Fribourg a été édifiée sur un éperon rocheux lové dans un méandre de la Sarine. On la différencie de sa consœur germanique créée en 1120, Fribourg-en-Brisgau, en y ajoutant l'apposition «en Nuithonie» («im Üechtland» en allemand).

La première église paroissiale, dédiée à saint Nicolas, y fut construite dès 1177/1178 et consacrée en 1182. Suite au développement que connut le bourg primitif, le besoin d'une église plus vaste se fit petit à petit ressentir. Les transformations débutèrent en 1283, et la ville n'eut de cesse d'agrandir son église par chantiers successifs tout au long de XIVe siècle[1].

De paroissiale, elle fut élevée au rang de collégiale en 1512, puis de cathédrale en 1924.

Plusieurs interventions archéologiques ponctuelles se sont déroulées dans et aux abords du bâtiment. En 1976, les vibrations générées par la circulation autour de l'édifice avaient à ce point détérioré l'appareil des escaliers du XVIIIe donnant accès au portail nord qu'une intervention aussi rapide que radicale dut être entreprise: la démolition pure et simple de l'ouvrage.

C'est dans le cadre de ces travaux que des fouilles restreintes ont été menées *(fig. 1)*[2], et que deux murs ont pu être dégagés. Le rapport rédigé après cette campagne[3] relate que l'ensemble du mobilier archéologique provient de la couche de remblai qui s'étendait autour et entre les deux murs, interprétés comme des structures antérieures à la bâtisse actuelle *(fig. 2)*. Composé de terre et de gravier, ce remblai contenait, outre des monnaies, plusieurs fragments de métal (bronze, cuivre, fer et plomb), de céramique grossière et de verre, des débris de bois calcinés, de nombreux ossements d'animaux ainsi qu'un crâne et deux tibias humains!

1 Pour l'histoire de la cathédrale et ses différentes étapes de construction, voir M. Strub, Les monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg II. La ville de Fribourg (Bâle 1956), pp. 25–157, spéc. pp. 25–28 et Heinzelmann 2013, pp. 37–38, avec bibliographie récente.

2 Différentes campagnes de fouille eurent lieu entre 1974 et 1976; celle de 1976, qui visait à préciser les résultats des investigations précédentes, se déroula du 4 au 26 mars sous la direction de W. Stöckli (Bureau d'archéologie Werner Stöckli, Moudon).

3 W. Stöckli, Fribourg, Cathédrale. Portail nord. Investigation archéologique du 4 au 26 mars 1976, Rapport de fouilles conservé au Service archéologique de l''Etat de Fribourg (Moudon [1976]), 3.

Fig. 1 Vestiges mis au jour en 1976 devant le portail nord de la cathédrale après fouille des remblais d'où sont issues les monnaies (photo Fibbi-Aeppli, Grandson; infographie: Claude Zaugg, Service archéologique de l'État de Fribourg)

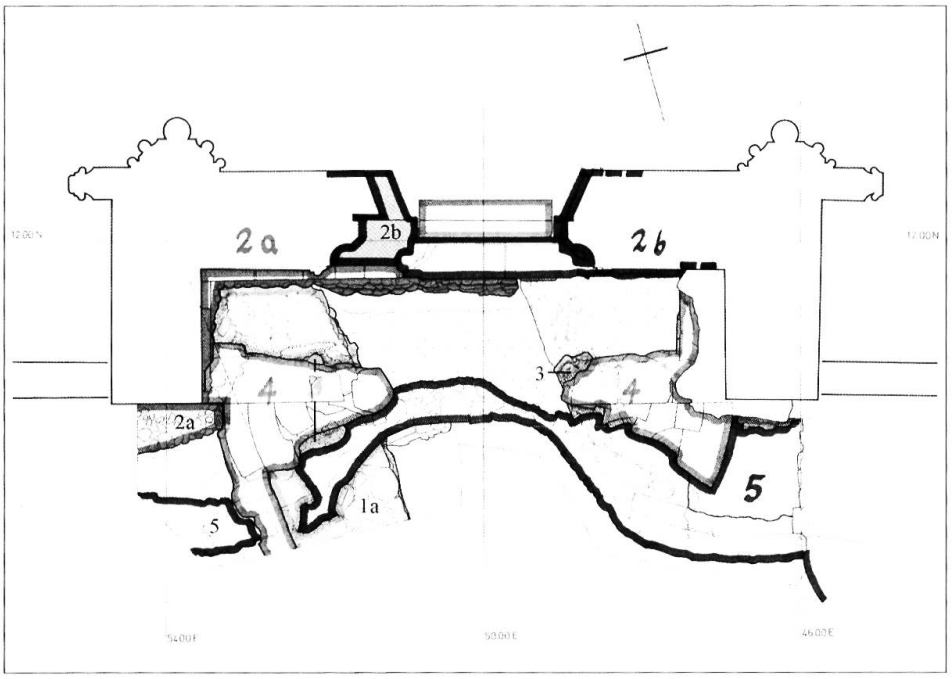


Fig. 2 Plan de l'escalier et du portail nord levé en 1976 par le Bureau d'archéologie W. Stöckli, Moudon (1:75); 1a–1b: murs du XIIIe siècle; 2a: 3e étape de construction (début–milieu XIVe siècle); 2b: 4e étape de construction (seconde moitié XIVe siècle); 3: escalier du XIVe siècle; 4: escalier des XVe–XVIe siècles; 5: fondations de l'escalier du XVIIIe siècle; pointillés: remblai (plan original en couleurs)

Contexte archéologique des découvertes

La documentation de fouille faisant défaut, les seules informations à disposition sur les monnaies mises au jour se trouvent dans le rapport tapuscrit de W. Stöckli, plus précisément dans l'inventaire du matériel qui mentionne un total de 101 pièces: «79 monnaies entières (cuivre) / 22 pièces, dont est conservée seulement une moitié (cuivre). Les dimensions varient entre 10 et 18 mm de diamètre»[4].

Les trouvailles monétaires du portail nord de la cathédrale sont à nouveau évoquées dans une note d'un article paru sous la plume de P. Eggenberger et W. Stöckli; les auteurs y signalent que lors de la fouille de 1976, plus de cent monnaies ont été découvertes dans une couche stratigraphiquement située avant le début de la cinquième étape de construction datée de la fin du XIVe à la première moitié du XVe siècle, et que leur détermination donnerait une datation *post quem* pour ladite étape[5].

Les monnaies issues de cette intervention ont été déposées au Musée d'art et d'histoire de Fribourg le 2 avril 1976 pour échoir quelques années plus tard, au vu de leur statut de trouvailles archéologiques, dans la collection de l'organe compétent, le Service archéologique de l'État de Fribourg (SAEF). En novembre 2007, une enveloppe comprenant 22 pièces, sur laquelle était inscrit «portail nord de Saint-Nicolas 1976», a été remise au Service archéologique par le Musée d'art et d'histoire.

Ainsi les trouvailles monétaires de la cathédrale se montent-elles au final à pas moins de 123 pièces au lieu des 101 signalées d'abord, une discordance qui ne peut qu'interpeller! La mention «über hundert Münzen» figurant dans l'article des *Freiburger Geschichtsblätter*[6] renvoie-t-elle aux seuls 101 exemplaires cités dans l'inventaire du rapport Stöckli, ou fait-elle référence aux 123 monnaies répertoriées au Service archéologique? Deux hypothèses nous semblent recevables: le nombre de monnaies découvertes était en fait supérieur mais toutes les pièces n'ont pas été inventoriées après la fouille, ou alors les 22 monnaies surnuméraires se trouvaient avec le matériel métallique et n'ont été identifiées comme telles qu'après la rédaction du rapport Stöckli!

En l'absence de toute coordonnée, la seule information sur laquelle nous pouvons nous appuyer pour essayer de préciser la position des monnaies dans le terrain est l'inscription accompagnant chacune d'elles: on observe ainsi deux types d'étiquettes sur lesquelles on lit soit «portail nord, escalier», soit uniquement «portail nord». Deux ensembles de monnaies peuvent de ce fait être distingués, le premier fort de 76 exemplaires apportant cette nuance de

4 Stöckli, op. cit. (cf. n. 3), p. 10.

5 P. Eggenberger – W. Stöckli, Neue Untersuchungen zur Baugeschichte der Kathedrale Freiburg, Freiburger Geschichtsblätter 1977, pp. 43–65, spéc. p. 56, note 4: Anlässliche dieser Grabung sind über hundert Münzen gefunden worden, die stratigrafisch vor Beginn der Etappe V anzusetzen sind. Die – noch ausstehende – Bestimmung der Münzen wird eine absolute Datierung «post quem» für diese Bauetappe ergeben.

6 Eggenberger – Stöckli, op. cit. (cf. n. 5).

provenance, le second regroupant les 47 pièces restantes qui en sont dépourvues. Si les monnaies du premier groupe forment un ensemble chronologiquement cohérent, celles constituant le second s'insèrent en revanche dans une fourchette chronologique beaucoup plus large et certaines émissions, tant par leur provenance que par leur datation, pourraient en fait venir grossir les rangs du premier groupe. S'agissant des monnaies provenant spécifiquement de l'escalier, il est difficile de savoir si l'indication supplémentaire s'applique vraiment à l'aire d'implantation dudit escalier, ou si elle englobe la totalité de la zone fouillée! Partant, il est tout aussi délicat de se prononcer sur l'emplacement des pièces lors de leur découverte. Etaient-elles dispersées sur une petite surface ou occupaient-elles l'entier de l'emprise des travaux? Etaient-elles au contraire concentrées, ce qui pourrait laisser supposer l'existence d'un dépôt?

Face à la difficulté de mettre clairement en lumière le contexte précis des monnaies, nous avons pris le parti de les considérer comme un ensemble unique, composé de 123 trouvailles.

Quand et pourquoi ces monnaies se sont-elles retrouvées au pied du portail nord de la cathédrale Saint-Nicolas? C'est, entre autres, ce dont nous allons débattre dans les lignes qui suivent.

Le faciès monétaire

Les investigations de 1976 nous ont donc permis de nous pencher sur 123 monnaies dont la datation s'échelonne entre la fin du XIIe et le XIXe siècle. L'ensemble des trouvailles se compose de 106 monnaies identifiées et 17 indéterminables. Quant aux modules inventoriés, ils se résument à des petites dénominations d'argent et de billon, exclusivement des deniers *(Angster, Pfennig, denaro, quartorolo)* et des oboles. Au vu de leur datation, ces monnaies ont aisément pu être séparées en quatre groupes bien distincts.

Le premier, le plus important, est constitué de 66 émissions en provenance du bassin lémanique (15)[7], du centre et du nord/nord-est de la Suisse (7), du royaume de France (?) (1), des actuels Bourgogne-Franche-Comté (7), sud de la France (29) et Italie (7), auxquelles s'ajoutent les 17 monnaies indéterminées. La datation des frappes s'étend du dernier quart du XIIe à la première décennie du XIVe siècle, et au vu de leur aspect général – du moins à ce que l'on peut juger sur la base des fragments qu'il en reste –, les 17 monnaies indéterminées s'insèrent très probablement dans la même fourchette chronologique, et par conséquent dans ce groupe. Nous reviendrons plus loin sur cet ensemble dont la composition est particulièrement intéressante et intrigante.

[7] On relèvera ici que les frappes de l'évêché de Lausanne et de la baronnie de Vaud, qui ont été émises respectivement jusque vers 1375 et 1350, pourraient tout aussi bien intégrer le deuxième groupe, ce qui ne change au final rien d'important à la problématique concernant ce premier groupe.

Le deuxième groupe comprend 10 frappes datées du milieu du XIVe au premier quart du XVe siècle. Les monnaies se répartissent entre les deniers de l'évêché de Genève (2) et les *Angster et Pfennig* de la seigneurie de Berthoud (Burgdorf) (1), des villes de Berne (2), Soleure (1), Schaffhouse (1), Ravensbourg (1) et Fribourg-en-Brisgau (1) ainsi que de Saint-Gall (1) *(fig. 3)*.

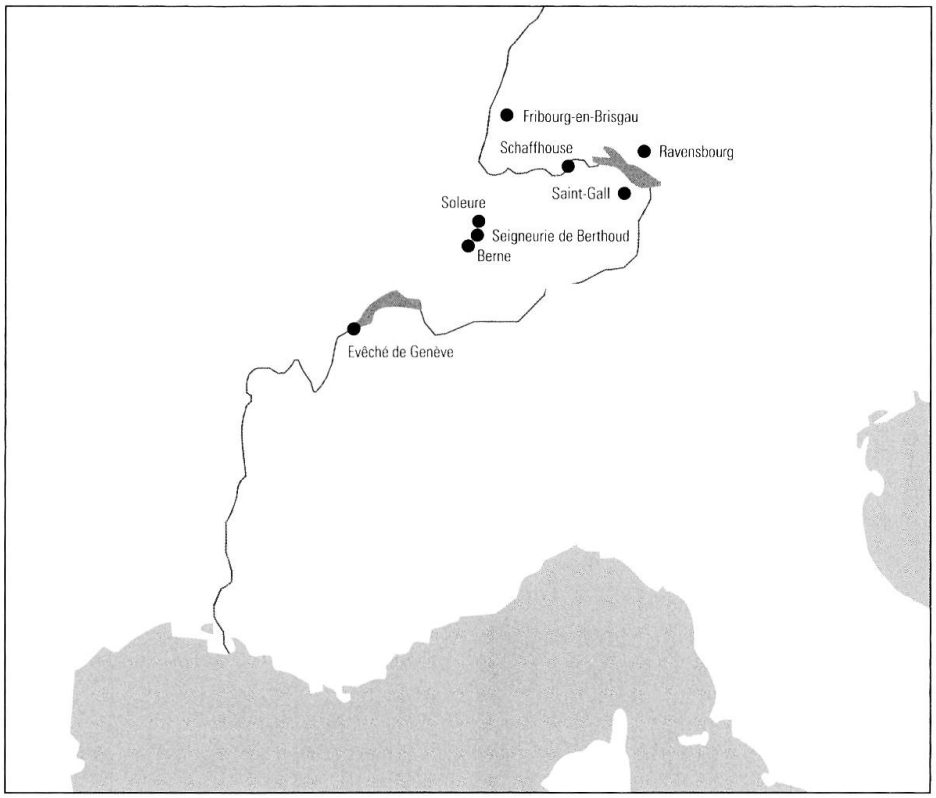


Fig. 3 Provenance des monnaies datées entre le milieu du XIVe et le début du XVe siècle (Rolf Schwyter, Service archéologique de l'État de Fribourg)

Les deniers bifaces ronds caractéristiques de la partie occidentale de la Suisse sont ici représentés par les deux exemplaires de l'évêché de Genève, et hormis un denier uniface rond, celui de Saint-Gall en l'occurrence, les 7 monnaies restantes sont des bractéates à quatre pointes typiques des régions du centre et du nord-est de la Suisse ainsi que du sud de l'Allemagne[8] – on ne rencontre tout naturellement, dans ce lot, aucune émission de la ville de Fribourg qui, bien qu'ayant obtenu le droit de frappe de l'empereur Sigismond en 1422, ne débuta sa production monétaire qu'en 1435. Les trouvailles de ce groupe reflètent probablement les diverses alliances signées entre différentes villes et régions «partenaires», à savoir le nord de la Suisse, la région du Rhin supérieur, celle du lac de Constance et le sud de l'Allemagne, accords qui avaient pour but de réglementer le monnayage ainsi que d'entretenir et de resserrer les relations commerciales.

8 Zäch 2014, p. 352.

Dans le troisième groupe sont répertoriés 28 deniers de l'évêché de Lausanne ainsi que des mailles et *Rappen* des villes de Fribourg (en Nuithonie et en Brisgau), le tout daté entre le dernier quart du XVe et le deuxième quart du XVIe siècle.

La configuration monétaire de ce lot se présente donc d'une tout autre manière. De variée et supra régionale auparavant, elle se révèle en effet beaucoup plus uniforme et régionale, et rend compte également de la monnaie qui, à côté des frappes de l'atelier fribourgeois attestées par deux exemplaires seulement, avait cours à cette époque en pays de Fribourg: les émissions de l'évêché de Lausanne (24 ex.).

On notera que certaines des monnaies qui constituent les deuxième et troisième groupes reflètent bien, pour leur époque respective, les tendances se dessinant généralement dans les trouvailles régionales.

Enfin, le quatrième et dernier ensemble est formé de deux deniers unifaces saint-gallois du XIXe siècle, qui résultent probablement de pertes en lien avec l'histoire plus ou moins récente du site sur laquelle il n'y a pas lieu de s'attarder ici.

Un assemblage surprenant

A priori, rappelons-le, le premier groupe se compose de 83 exemplaires. Toutefois, le doute concernant les 17 monnaies fragmentaires non identifiables que leur facture nous avait incitée à rattacher à cette phase chronologique demeurant de mise, il nous a semblé plus judicieux de ne pas les prendre en considération ici. Une fois celles-ci soustraites, ce groupe se monte par conséquent à 66 frappes.

L'intérêt de ces monnaies réside dans le fait qu'elles constituent non seulement plus de la moitié des découvertes identifiables, mais aussi et avant tout un ensemble chronologiquement homogène et cohérent du point de vue des dénominations en présence. De plus, comme les trouvailles de monnaies du XIIIe siècle sont rares sur territoire fribourgeois, la découverte d'un nombre conséquent de frappes de cette période n'en est que plus exceptionnelle.

La composition du lot interpelle encore davantage que sa datation *(fig. 4)*. Nous avons déjà évoqué plus haut sa constitution générale. En effet, alors que l'actuelle Suisse occidentale du XIIIe siècle connaît habituellement une circulation monétaire qui se définit par l'utilisation de monnaies locales et régionales, majoritairement les deniers bifaces lausannois et genevois, le caractère «international» des découvertes de la cathédrale ne peut que surprendre. L'ensemble est ainsi formé d'une part d'émissions que l'on s'attend bien évidemment à rencontrer dans nos régions, telles les monnaies du centre et du nord/nord-est de la Suisse – Bâle[9] (cat. 1), Soleure (cat. 2–3),

[9] Ce type de bractéate est présent dans le trésor de Wolsen à raison de 101 exemplaires; cf. BLASCHEGG 2005.

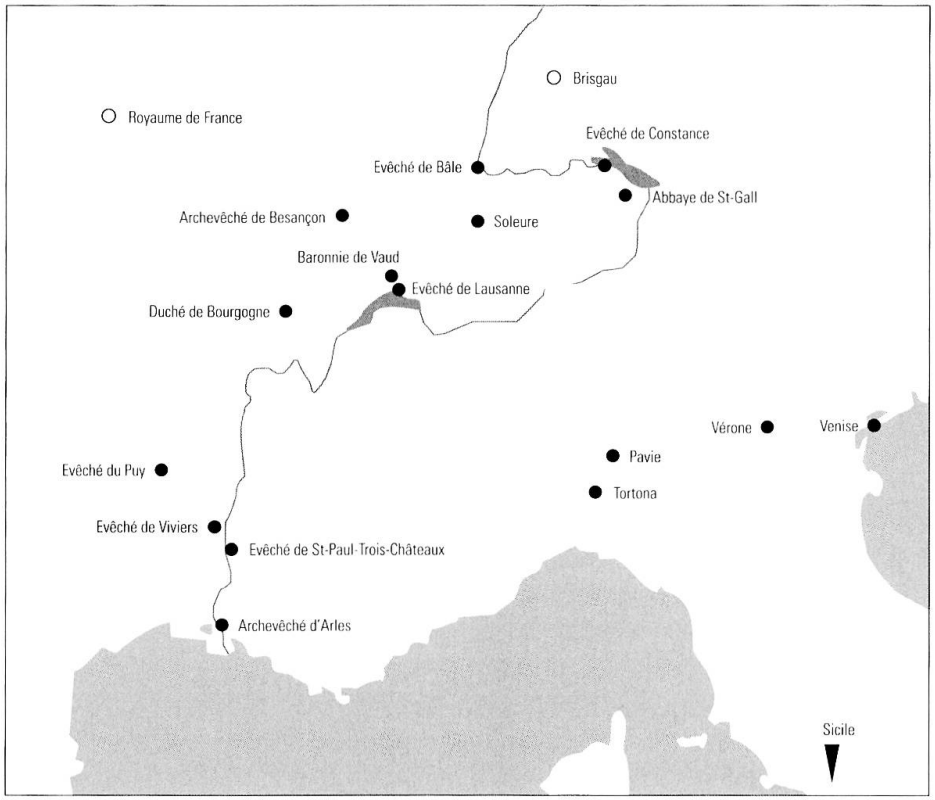


Fig. 4 Provenance des monnaies datées entre le XIIIe et le début du XIVe siècle (Rolf Schwyter, Service archéologique de l'État de Fribourg)

Saint-Gall[10] (cat. 4–5) et Constance (cat. 6) auxquelles s'ajoute le Brisgau (cat. 7) – ainsi que du bassin lémanique (cat. 8–22), ou encore les pièces du royaume de France (?) (cat. 23), de l'actuelle Bourgogne-Franche-Comté – dans le détail Bourgogne (cat. 24–29) et Besançon (cat. 30) –, mais aussi et d'autre part, de frappes issues de contrées beaucoup plus éloignées. S'y trouvent ainsi des deniers et oboles émis dans le sud de la France (29 ex.) – Arles (cat. 31–42), Viviers (cat. 43–53), Le Puy (cat. 54–56), Saint-Paul-Trois-Châteaux[11] (cat. 57–59) – et en Italie (7 ex.) – Pavie (cat. 60), Tortona (cat. 61), Sicile (cat. 62–63), Venise[12] (cat. 64–65) et Vérone (cat. 66) –, qui constituent par ailleurs tout de même plus de la moitié du lot.

[10] Max Blaschegg (Blaschegg 2005 et Blaschegg 2008) reconsidère la datation des différents types de bractéates de l'abbaye de St-Gall, auparavant datées vers 1340; arguant que ces bractéates à quatre pointes auraient pu être frappées parallèlement aux *Pfennig* ronds de la région du lac de Constance, il propose une datation autour de 1300.

[11] Les monnaies de Saint-Paul-Trois-Châteaux sont, semble-t-il, excessivement rares, de surcroît souvent mal conservées (Clairand – Prieur 2005, p. 141), ce qui n'est pas le cas des trois exemplaires de la cathédrale.

[12] L'émission d'Orio Malipiero (cat. 64), datée du dernier quart du XIIe siècle, pose la question de la permanence de certains types monétaires et/ou de leur durée de circulation.

Comment expliquer la présence conjointe, au sein des trouvailles de la cathédrale, d'émissions de provenances aussi variées et distantes les unes des autres? Certes, les monnaies des archevêchés et évêchés du midi de la France se retrouvent fréquemment associées à des frappes du duché de Bourgogne, de l'archevêché de Besançon et de l'évêché de Lausanne dans des dépôts répertoriés sur territoire français, mais toujours en des endroits plus ou moins proches des lieux où se trouvaient les autorités émettrices[13]. La présence à Fribourg de petites dénominations issues d'ateliers italiens est également assez inattendue, car ces monnaies apparaissent plus fréquemment dans des régions situées à proximité de leur lieu d'émission, à savoir le Tessin et les Grisons[14].

En conséquence et quand bien même toutes les monnaies exhumées devant le portail nord de la cathédrale Saint-Nicolas ont été produites au sein – ou aux confins pour certaines – du Saint-Empire romain germanique, reste malgré tout à définir comment ces monnayages «étrangers» sont arrivés chez nous, et s'ils ont pu jouer un rôle dans la circulation monétaire locale. L'autre question qui se pose à l'évidence est la suivante: les monnaies découvertes sous l'escalier sont-elles des trouvailles isolées qui résultent de pertes, ou sommes-nous en présence de monnaies initialement groupées en un seul, voire plusieurs lots?

La présence de ces frappes en terre fribourgeoise peut s'expliquer par le fait qu'au Moyen Age, les monnaies transitaient depuis leur région émettrice jusqu'à une contrée plus ou moins lointaine par le biais du commerce international (grandes foires) ou des échanges de denrées et de marchandises entre territoires voisins (marchés locaux), ou encore grâce aux pèlerins et autres voyageurs qui, assurément, se déplaçaient avec leur bourse. Ces billons et oboles, petites monnaies sans grande valeur qui servaient aux échanges locaux, voire régionaux, n'étaient guère estimés hors du fief de l'autorité émettrice et de ses proches voisins. Il est donc fort peu probable que des monnaies issues d'ateliers du sud de la France et d'Italie aient pu jouir d'un statut régulier dans les échanges locaux ou même régionaux de l'époque, et qu'elles aient pu jouir d'un quelconque rôle dans la circulation monétaire courante du bourg zaehringien. Aussi et même si, parmi les vestiges recueillis en fouille et portés à notre connaissance, ne figure aucune mention de fragments de céramique ou de matériau organique (cuir, tissu, etc.) évoquant un contenant tel que tirelire ou bourse, il est selon nous vraisemblable que ces monnaies se trouvaient à l'origine dans l'escarcelle d'un quidam et que c'est par ce biais qu'elles se sont retrouvées aux abords de ce qui était alors l'église paroissiale de Fribourg.

[13] Pour exemple, le trésor de Saint-Martin-du-Fresne dont le *terminus* d'enfouissement se situe entre 1307 et 1310 renferme des deniers tournois royaux français associés, entre autres, à des deniers et oboles des archevêchés d'Arles et de Besançon, du duché de Bourgogne et de l'évêché de Lausanne; cf. J. Duplessy, Les trésors monétaires médiévaux et modernes découverts en France II (1223–1385) (Paris 1995), pp. 137–138.

[14] Zäch 2014, p. 356.

Par ailleurs, ce pécule composé de menues monnaies représente une moindre valeur: quelque deux ou trois sous en petite monnaie[15], soit un peu plus d'une trentaine de deniers, le double en oboles. Il faut donc certainement l'interpréter comme le contenu de la bourse d'un marchand ou d'un artisan venu à Fribourg pour une raison particulière impossible à déterminer, plutôt que comme celle d'un négociant s'adonnant à de «grosses» transactions qui, elle, aurait à coup sûr renfermé au moins quelques gros modules d'argent et/ou d'or.

Pour ce qui concerne le second point, on peut imaginer que si plus de 60 monnaies avaient été découvertes concentrées, cela aurait été évoqué dans le rapport de fouille. Alors pourquoi n'y lit-on aucune mention à ce propos? Nous pouvons avancer plusieurs raisons pour l'expliquer. Tout d'abord, rappelons-le, les investigations ont eu lieu en 1976, époque à laquelle l'intérêt des archéologues se focalisait sur les structures, tandis que l'attention des fouilleurs, peu conscients de l'importance de la position des objets dans le terrain, était rarement dirigée vers la documentation des trouvailles matérielles *in situ*. Les impératifs du calendrier, qui poussent à aller à l'essentiel, peuvent ensuite constituer une autre raison: on documente les structures, négligeant les informations concernant le matériel mis au jour. Dernier argument enfin: les monnaies étaient éparpillées, ce qui ne donnait pas matière à mention particulière dans le journal de fouille!

Eu égard aux divers éléments que nous venons d'exposer, nous partirons donc de l'hypothèse qu'il s'agit d'une bourse perdue par un petit commerçant, un pèlerin ou un simple voyageur, ce qui fait surgir une nouvelle question: les 66 monnaies peuvent-elles sans autre être considérées comme faisant toutes partie de la bourse en question? Autrement dit: quelles monnaies, parmi les exemplaires présents, cette bourse devrait-elle renfermer pour constituer un ensemble cohérent?

Si l'on considère la totalité des 66 frappes, les deniers et oboles de la baronnie de Vaud (cat. 17–22) permettent de placer au début du XIVe siècle le *terminus post quem* pour la perte des monnaies. En revanche, dans le cas où la bourse ne contenait que quelques-unes des frappes en présence, il est très délicat, si ce n'est impossible de répondre; rien en effet ne permet aujourd'hui de faire la part entre les monnaies qui se trouvaient réellement dans la bourse et celles qui ne s'y trouvaient pas!

Seul le recours au contexte de trouvaille permettrait de répondre de manière péremptoire, mais nous avons vu que celui-ci ne nous était d'aucun secours. Aussi nous tournerons-nous vers une comparaison présentant quelques similitudes de faciès avec le corpus des monnaies de la cathédrale, celle du bourg de La Bonneville dans la localité d'Engollon (commune du Val-de-Ruz)[16], également datée du XIIIe siècle. Découvert en deux temps, cet «ensemble» neuchâtelois

[15] M. Bompaire, Voyageurs, convoyeurs et réseaux financiers à la fin du Moyen Age, quelques exemples français», RBN 152, 2006, pp. 63–82, spéc. pp. 65–66.

[16] H. Miéville, Une trouvaille monétaire à La Bonneville (commune d'Engollon, canton de Neuchâtel), Musée Neuchâtelois 4e série, 7, 1995, pp. 137–158.

d'un total de 25 monnaies se compose de deux lots déterrés en des endroits distincts; le premier a été mis au jour lors d'une fouille dans le bourg médiéval au XIXe siècle, le second dans le cadre de prospections menées en 1992 puis 2001 au bas de la pente du fossé intérieur protégeant le site médiéval. Le premier «ensemble» comporte 7 oboles d'Arles et de Viviers, 2 oboles tournois royales et 1 denier soleurois; le second, publié comme trésor, est constitué de 15 émissions, toutes des deniers et oboles, essentiellement des évêchés de Lausanne et de Genève, de la baronnie de Vaud, de la ville impériale de Berne, de l'archevêché de Besançon ainsi que du royaume de France. On peut se demander si les frappes découvertes dans la pente ne pourraient pas appartenir à ce premier lot et s'être retrouvées à cet endroit suite à des perturbations ou des travaux dont nous ne connaissons pas la nature. Il n'en demeure pas moins que la fourchette chronologique dans laquelle s'insère l'ensemble des 25 pièces de La Bonneville se situe au XIIIe siècle, le *terminus ante quem* pouvant être placé en 1301, année de la destruction du bourg de La Bonneville par le seigneur Rolin de Neuchâtel (Rodolphe IV) qui, soit dit en passant et pour la petite histoire, devient bourgeois de Fribourg pour douze ans en 1294, garantissant la ville de son aide contre tout ennemi potentiel, à l'exception de l'évêque de Bâle!

Les faciès des trouvailles du bourg de La Bonneville et de la cathédrale de Fribourg présentent certes des variantes *(fig. 5)*, mais ces «ensembles» comportent tous deux des frappes de provenances identiques à quelques exceptions près, ce qui met en évidence que l'association de monnaies régionales, supra régionales, et «internationales» telle qu'elle se présente dans la trouvaille de la cathédrale

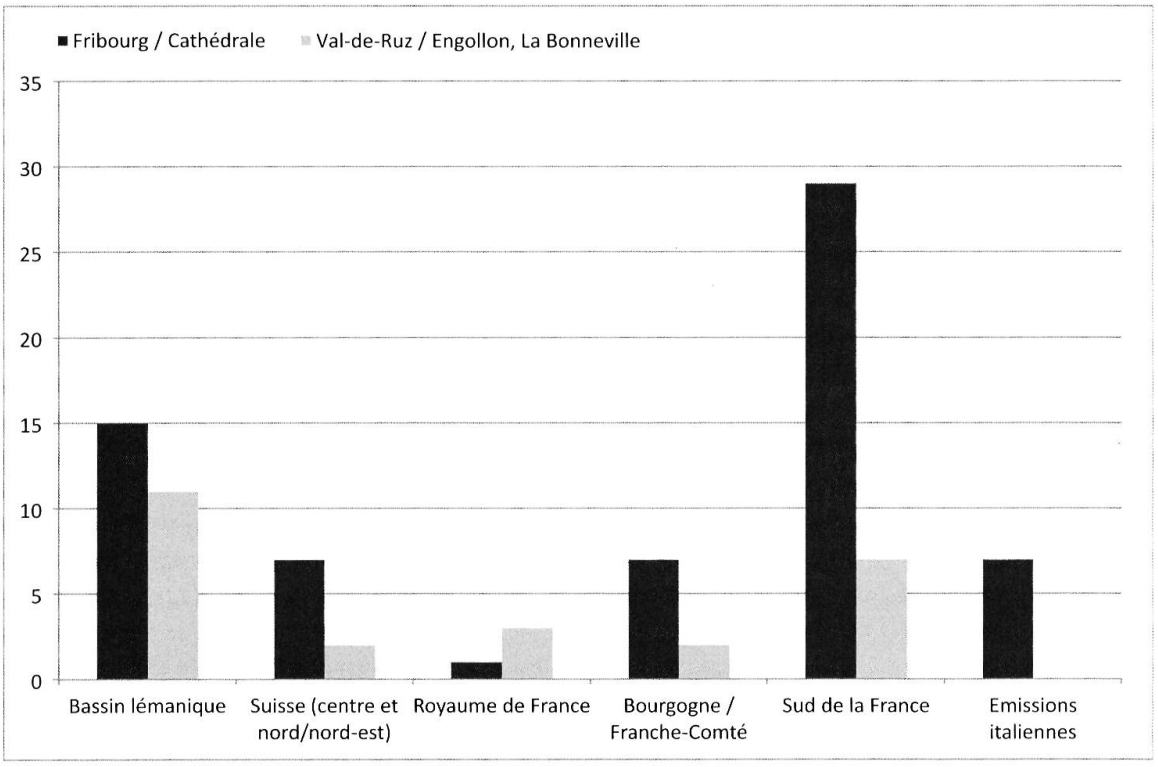


Fig. 5 Comparaison des faciès des trouvailles monétaires de Fribourg/Cathédrale et Engollon/La Bonneville

n'est peut-être pas si exceptionnelle qu'elle ne le laissait paraître de prime abord. Quant à affirmer que toutes ces pièces bénéficiaient d'une circulation généralisée, il y a un pas que nous ne franchirons pas, laissant aux spécialistes le soin d'en découdre.

Des questions sans réponses

Si intéressant soit-il, ce lot de monnaies reste intrigant, car il soulève en fait plus de questions auxquelles il est très difficile, voire impossible de répondre, qu'il n'apporte de réponses. En l'absence de réelle preuve, son interprétation globale ou même partielle en tant que bourse reste au stade de l'hypothèse!

La présence de ces pièces à l'endroit où elles ont été mises au jour ne trouve pas d'explication plus évidente non plus. Dans le cas de trouvailles isolées, la perte serait à considérer comme aléatoire, mais le nombre assez conséquent de frappes ainsi que leur faciès laissent planer un grand doute sur un tel statut. Dans le cas du contenu d'une bourse, supposition qui nous semble la plus plausible, il ne peut s'agir que d'une bourse perdue, ou cachée temporairement, pour des raisons que, bien évidemment, nous ne sommes pas à même d'identifier.

Enfin, pour répondre à la question de savoir pourquoi des monnaies du sud de la France en si grand nombre et d'Italie sont parvenues en territoire fribourgeois, il faudrait peut-être se pencher sur les relations commerciales qu'entretenaient à l'époque Fribourg et lesdites régions[17]. En l'état, on peut juste émettre l'hypothèse que pour les travaux de construction de la nouvelle église Saint-Nicolas qui se sont déroulés entre 1283 et 1310, les maîtres d'œuvre ont pu avoir recours aux compétences d'ouvriers méridionaux et/ou lombards qui avaient dans leur escarcelle des pièces circulant sur leurs terres d'origine, à l'image des quelques francs et centimes suisses qui côtoient dans nos portemonnaies les euros nécessaires à un séjour à l'étranger!

Résumé

Les fouilles menées en 1976 devant le portail nord de la cathédrale de Fribourg ont permis de mettre au jour 123 monnaies, exclusivement des deniers et des oboles, parmi lesquelles on dénombre 17 monnaies fragmentées non identifiables. L'ensemble se répartit en quatre groupes chronologiques principaux s'échelonnant entre la fin du XIIe et le XIXe siècle.

Ce sont les émissions du premier groupe (66 exemplaires) qui nous intéressent principalement dans cet article. Ce lot composé de frappes en provenance du sud de la France, du bassin lémanique et d'Italie, dont la fourchette chronologique

[17] On trouvera quelques aspects généraux sur les échanges entre régions et le transit de personnes et de marchandises dans P. Dubuis, Milieu, ressources et société, in: A. Paravicini Bagliani – J.-P. Felber – J.-D. Morerod – V. Pasche, Les pays romands au Moyen Age (Lausanne 1997), pp.357–368, spéc. p. 366 ainsi que dans SPM VII, p. 49–50 (2.1.3 Le temps de la prospérité commerciale (1250–1350) et 2.3.3 Voies de communication, commerce et contacts), avec bibliographie.

se situe entre l'extrême fin du XIIe siècle et la première décennie du XIVe siècle, constitue un ensemble chronologiquement homogène et cohérent qui peut vraisemblablement être interprété, tout ou partie, comme le contenu d'une bourse.

Les monnaies des deux groupes suivants reflètent les tendances de la circulation monétaire observées d'une manière générale dans les trouvailles en Suisse romande pour leur époque respective.

Zusammenfassung

Im Jahre 1976 fanden vor dem Nordportal der Freiburger Kathedrale archäologische Ausgrabungen statt, die 123 Münzen zu Tage brachten. Dabei handelt es sich ausschliesslich um Denare und Obolus, unter denen sich 17 fragmentierte und nicht weiter bestimmbare Stücke befanden. Das Münzensemble lässt sich in vier chronologische Gruppen untergliedern, die sich auf den Zeitraum vom Ende des 12. bis ins 14. Jahrhundert verteilen.

Vorliegender Artikel behandelt hauptsächlich die Münzemissionen der ersten Gruppe (66 Exemplare), die Prägungen aus Südfrankreich, der Genferseeregion und Italien umfassen. Diese sich zeitlich vom ausgehenden 12. bis in das erste Jahrzehnt des 14. Jahrhunderts erstreckenden Funde stellen ein chronologisch einheitliches und kohärentes Ensemble dar, das höchstwahrscheinlich – als Ganzes oder zumindest zu einem Teil – als Inhalt einer Geldbörse gedeutet werden kann.

Die Münzen der beiden zeitlich folgenden Gruppen widerspiegeln allgemeine Tendenzen im Geldumlauf, die sich anhand von Münzfunden für die Westschweiz sowie die jeweilige Epoche bislang feststellen liessen.

Anne-Francine Auberson
Service archéologique de l'État de Fribourg
Planche-Supérieure 13
CH-1700 Fribourg
anne-francine.auberson@fr.ch

Bibliographie

Blaschegg 2005	M. Blaschegg, Der Schatzfund von Wolsen, RSN 84, 2005, pp. 141–168.
Blaschegg 2008	M. Blaschegg, Wann wurden die vierzipfeligen St. Galler Pfennige geprägt?, GNS 58, 2008, pp. 67–70.
Clairand – Prieur 2005	A. Clairand – M. Prieur, Les monnaies féodales (Paris 2005).
CMS	Catalogue des monnaies suisses (Berne 1959 –>).
CNI	Corpus Nummorum Italicorum, 20 vols (Rome 1910–1943; réédition des 20 vols A. Forni, Bologna 1970–1971).
CNI II	Piemonte – Sardegna.
CNI IV	Lombardia (zecche minori).
CNI VI	Veneto: zecche minori: Dalmazia, Albania.
CNI VII	Veneto: Venezia, parte 1: dalle origini a Marino Grimani.
CNI XVIII	Italia meridionale continentale: zecche minori.
Dhénin – Poinsignon 1999	M. Dhénin – A. Poinsignon, Les monnaies du trésor de Colmar, in: Le trésor de Colmar. Ouvrage publié à l'occasion de l'exposition, Musée d'Unterlinden, Colmar, 29 mai – 26 septembre 1999 (Paris – Colmar 1999).
Diaz Tabernero 2004	J. Diaz Tabernero, Die Fundmünzen aus dem Kloster St. Johann in Müstair, in: J. Diaz Tabernero – Ch. Hesse, Müstair, Kloster St. Johann 2: Münzen und Medaillen. Veröffentlichungen des Instituts für Denkmalpflege an der Eidgenössischen Technischen Hochschule Zürich 16,2 (Zürich 2004), pp. 9–164.
Divo – Tobler 1969	J.-P. Divo – E. Tobler, Die Münzen der Schweiz im 19. und 20. Jahrhundert (Luzern 1969).
Dolivo	D. Dolivo, Les monnaies de l'évêché de Lausanne. CMS II (Berne 1961).
Dumas-Dubourg 1988	F. Dumas-Dubourg, Le monnayage des ducs de Bourgogne. Numismatica Lovaniensia 8 (Louvain-la-Neuve 1988).
Duplessy 2004	J. Duplessy, Les monnaies féodales I (Paris 2004).
Duplessy 2010	J. Duplessy, Les monnaies féodales II (Paris 2010).

FEDEL, Porrentruy	L. FEDEL, Der Hortfund von Pruntrut (JU), verborgen zwischen 1422 und 1425 / Le trésor monétaire de Porrentruy (JU), enfoui entre 1422 et 1425. Inventar der Fundmünzen der Schweiz / Inventaire des trouvailles monétaires suisses 14 (Berne à paraître).
GEIGER 1973	H.-U. GEIGER, Schweizerische Münzen des Mittelalters. Aus dem Schweizerischen Landesmuseum 33 (Bern 1973).
GEIGER 1991	H.-U. GEIGER, Quervergleiche Zur Typologie spätmittelalterlicher Pfennige, Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte 48.2, 1991, pp. 108–123.
GEIGER 2014	H.-U. GEIGER, Berns Münz- und Geldgeschichte im Mittelalter. Schriften des Bernischen Historischen Museums 12 (Bern 2014).
GROSSMANN 1900	TH. GROSSMANN, Une trouvaille de monnaies des évêchés de Genève et de Lausanne faite dans le «Mandement», RSN 10, 1900, pp. 5–22.
HEINZELMANN 2013	D. HEINZELMANN, Bauforschung an der Kathedrale Sankt Nikolaus in Freiburg (CH), architectura 43, 2013, pp. 37–58.
KLEIN – ULMER 2001	U. KLEIN – R. ULMER, Concordantiae Constantienses (CC). Tabellarischer Katalog der Bodensee-Brakteaten. Beiträge zur Süddeutschen Münzgeschichte 2001 (Stuttgart 2001), pp. 27–160.
MATZKE 2004	M. MATZKE, Mittelalterliche Bergbauprägungen in Südwestdeutschland? Numismatische und archäometallurgische Untersuchungen an Breisgauer, Tübinger und Wormser Pfennigen, in: L. ILITSCH – S. LORENZ – W. B. STERN – H. STEUER (eds), Dirham und Rappenpfennig 2. Mittelalterliche Münzprägung in Südwestdeutschland. Zeitschrift für Archäologie des Mittelalters, Beiheft 19 (Bonn 2004), pp. 43–125.
MEC	Medieval European Coinage with a catalogue of the coins in the Fitzwilliam Museum.
MEC 14	PH. GRIERSON – L. TRAVAINI, Italy (III): South Italy, Sicily, Sardinia (Cambridge 1998).
MIR	Monete italiane regionali.

MONTENEGRO 2012	E. MONTENEGRO, I dogi e loro monete (Novara 2012).
MORARD – CAHN – VILLARD 1969	N. MORARD – E. B. CAHN – C. VILLARD, Monnaies de Fribourg (Fribourg 1969).
PA	F. POEY D'AVANT, Monnaies féodales de France I–III (Paris 1862; réédition Bologna 1975).
ROBERTS 1996	J. N. ROBERTS, The silver coins of medieval France (476–1610 AD) (New York 1996).
SCHÄRLI – MATZKE 2010	B. SCHÄRLI – M. MATZKE, Die Münzfunde vom Friedhof der ersten Basler Judengemeinde, in: C. ADLER – CH. PH. MATT, Der mittelalterliche Friedhof der ersten jüdischen Gemeinde in Basel. Ausgrabungen im Kollegiengebäude der Universität. Materialhefte zur Archäologie in Basel 21 (Basel 2010), pp. 99–134.
SCHMUTZ 1998	D. SCHMUTZ, Der Münzschatzfund von Eschikofen. Thurgauer Beiträge zur Geschichte 134, 1997 (Frauenfeld 1998), pp. 131–216.
SCHMUTZ 2000	D. SCHMUTZ, Der Münzschatzfund von «Schellenberger Wald», vergraben nach 1460. Jahrbuch des Historischen Vereins für das Fürstentum Liechtenstein 99, 2000 (Vaduz 2000), pp. 37–138.
SCHMUTZ – KOENIG 2003	D. SCHMUTZ – F. E. KOENIG, Gespendet, verloren wiedergefunden. Die Fundmünzen aus der reformierten Kirche Steffisburg als Quelle zum spätmittelalterlichen Geldumlauf (Bern 2003).
Slg Wüthrich 1971	Sammlung Gottlieb Wüthrich, Münzen und Medaillen der Schweiz und ihrer Randgebiete, Auktion 45 (Zürich 1971).
SIMMEN 1972	J. SIMMEN – H. SIMMEN, Solothurn – Soleure. CMS VII (Bern 1972).
SIMONETTI	L. SIMONETTI, Monete italiane medioevali e moderne, vol. I: Casa Savoia, Parte III: da Vittorio Emanuele II (1861) a Vittorio Emanuele III (1946) (Firenze 1969).
SPM	La Suisse du Paléolithique au Moyen-Âge.
TOBLER – ZÄCH – NUSSBAUM 2008	E. TOBLER – B. ZÄCH – S. NUSSBAUM, Die Münzprägung der Stadt St. Gallen 1407–1797 (St. Gallen 2008).

VARESI 1995 — A. VARESI, Lombardia, zecche minori. MIR 1 (Pavia 1995).

VARESI, Piemonte — A. VARESI, Piemonte, Sardegna, Liguria, Isola di Corsica. MIR 2 (Pavia s.d.).

WIELANDT 1959 — F. WIELANDT, Schaffhauser Münz- und Geldgeschichte (Schaffhausen 1959).

WIELANDT 1971 — F. WIELANDT, Die Basler Münzprägung von der Merowingerzeit bis zur Verpfändung der bischöflichen Münze an die Stadt im Jahr 1373. CMS VI (Bern 1971).

WIELANDT 1976 — F. WIELANDT, Der Breisgauer Pfennig und seine Münzstätten. Ein Beitrag zur Münz- und Geldgeschichte des Alemannenlandes im Mittelalter (Karlsruhe 1976).

ZÄCH 1999 — B. ZÄCH, Fremde Münzen im Geldumlauf der mittelalterlichen Schweiz (11.–15. Jh.): Beobachtungen, Fragen, Perspektiven, in: L. TRAVAINI (dir.), Moneta locale, moneta straniera: Italia ed Europa XI–XV Secolo / Local Coins, Foreign Coins: Italy and Europe, 11th to 15th Centuries. The Second Cambridge Numismatic Symposium. Collana di Numismatica e Scienze affini 2 (Milano 1999), pp. 401–442.

ZÄCH 2002 — B. ZÄCH, Zum Beginn der Münzprägung der Stadt St. Gallen, GNS 52, 2002, 207, pp. 41–48.

ZÄCH 2014 — B. ZÄCH, Münzprägung und Geldumlauf 800–1350 / Frappe et circulation monétaires entre 800 et 1350, in: SPM VII. Archäologie der Zeit von 800 bis 1350 / L'archéologie de la période entre 850 et 1350 (Bâle 2014), pp. 345–361.

Catalogue

Fin XIIe – première décennie XIVe siècle

1 Bâle, évêché, Pierre I Reich de Reichenstein (1286–1296) ou
Pierre II d'Aspelt (1297–1306)
Bâle, Pfennig, 1286–1306
Schärli – Matzke 2010, p. 101, n° A. 28 (1295–1304, Pierre I Reich de Reichenstein ou Pierre II d'Aspelt); Wielandt 1971, p. 81, n° 103 (1310–1325, Gérard de Vuippens); Dhénin – Poinsignon 1999, p. 100, n° 445 (1310–1325, Gérard de Vuippens); Blaschegg 2005, p. 144, n° 11 (1310–1325, Gérard de Vuippens);
SAEF Inv. n° 792: AR; 0.129 g; 18.8/13.8 mm; - °; FBO-CAT 76/054, escalier

2–3 Soleure, ville
Soleure, Pfennig, début XIVe siècle
Slg Wüthrich 1971, p. 21, n° 99; Simmen 1972, p. 43, n° 3; Geiger 1973, p. 14, n° 30; Geiger 1991, p. 111, fig. 6, 28; Schmutz 1998, p. 195, n° 14, var. 1; Blaschegg 2005, p. 144, n° 20
SAEF Inv. n° 8714: AR; 0.399 g; 19.6/16.3 mm; - °; FBO-CAT 76/116

Soleure, Pfennig, début XIVe siècle
Slg Wüthrich 1971, p. 21, n° 99; Simmen 1972, p. 43, n° 5a; Geiger 1973, p. 14, n° 30; Geiger 1991, p. 111, fig. 6, 28; Schmutz 1998, p. 198, n° 14, var. 3; Dhénin – Poinsignon 1999, p. 95, n°s 381–384 et p. 104, n° 465; Blaschegg 2005, p. 144, n° 22
SAEF Inv. n° 8713: AR; 0.275 g; 17.7/13.8 mm; - °; FBO-CAT 76/115

4–5 Saint-Gall, abbaye pour le Brisgau
Saint-Gall ou atelier en Brisgau?, Pfennig, vers 1300
Slg Wüthrich 1971, p. 38, n° 284; Zäch 2002, p. 43, fig. 1 ; Blaschegg 2005, p. 145, n° 35 var. b; Blaschegg 2008, pp. 67–70
SAEF Inv. n° 8716: AR; 0.355 g; 19.4/16.1 mm; - °; FBO-CAT 76/118

Saint-Gall ou atelier en Brisgau?, Pfennig, vers 1300
Dhénin – Poinsignon 1999, p. 95, n° 377; Zäch 2002, p. 43, fig. 3; Blaschegg 2005, p. 145, n° 37; Blaschegg 2008, pp. 67–70
SAEF Inv. n° 8717: AR; 0.342 g; 18.7/16.1 mm; - °; FBO-CAT 76/119

6 Constance, évêché, Henri II de Klingenberg prince-évêque (1293–1306)
Constance?, Pfennig, 1295–1306
Slg Wüthrich 1971, p. 34, n°s 235–236; Dhénin – Poinsignon 1999, p. 90, n° 134 var.; Klein – Ulmer 2001, p. 60, n° 45
SAEF Inv. n° 8710: AR; 0.397 g; 19.4/19 mm; - °; FBO-CAT 76/112; troué

7 Brisgau
Fribourg-en-Brisgau/Breisach?, Pfennig, fin XIIe siècle–1218
Slg Wüthrich 1971, p. 17, n° 52; WIELANDT 1976, p. 111, n° 17; MATZKE 2004, p. 83 et pl. 7, n° 146
SAEF Inv. n° 8706: AR; 0.425 g; 18.2/14.9; - °; FBO-CAT 76/108

8–16 Lausanne, évêché, émission anonyme
Lausanne, denier, 1180–1220
DOLIVO pp. 10–11, n° 6
SAEF Inv. n° 742: AR; 0.866 g; 17.3/16.8 mm; 315 °; FBO-CAT 76/004, escalier

Lausanne, denier, 1200–1250
DOLIVO p. 12, n° 11
SAEF Inv. n° 743: AR; 0.770 g; 17.4/16.5 mm; 240 °; FBO-CAT 76/005, escalier

Lausanne, obole, 1275–1375
DOLIVO p. 13, n° 13
SAEF Inv. n° 745: AR; 0.403 g; 13.9/13.3 mm; 270 °; FBO-CAT 76/007, escalier

Lausanne, obole, 1275–1375
DOLIVO p. 14, n° 15
SAEF Inv. n° 746: AR; 0.501 g; 12.7/12.1 mm; 90 °; FBO-CAT 76/008, escalier
SAEF Inv. n° 753: AR; 0.381 g; 12.9/12.3 mm; 210 °; FBO-CAT 76/015, escalier
SAEF Inv. n° 755: AR; 0.355 g; 13.7/13.3 mm; 315 °; FBO-CAT 76/017, escalier; coupé en deux; légèrement tréflé

Lausanne, denier, 1275–1375
DOLIVO p. 14, n° 18
SAEF Inv. n° 8677: AR; 1.253 g; 16.8/15.9 mm; 360 °; FBO-CAT 76/079

Lausanne, denier, 1275–1375
DOLIVO pp. 14–15, n° 26
SAEF Inv. n° 744: AR; 0.745 g; 16.6/16.3 mm; 90 °; FBO-CAT 76/006, escalier
SAEF Inv. n° 754: AR; 0.320 g; 16.1/8.5 mm; 330 °; FBO-CAT 76/016, escalier

17–22 Vaud, baronnie, Louis II
Nyon, denier, 1302–1350
SIMONETTI I, 3, p. 342, n° 11/4
SAEF Inv. n° 747: BI; 0.942 g; 17/16.5 mm; 90 °; FBO-CAT 76/009, escalier

Nyon, denier, 1302–1350
SIMONETTI I, 3, p. 342, n° 11
SAEF Inv. n° 757: BI; 0.475 g; 17.6/13.8 mm; 330 °; FBO-CAT 76/019, escalier

Nyon, denier, 1302–1350
SIMONETTI I, 3, p. 342, n° 11/1
SAEF Inv. n° 758: BI; 0.622 g; 16.4/15.9 mm; 240 °; FBO-CAT 76/020, escalier

Nyon, obole, 1302–1350
SIMONETTI I, 3, p. 343, n° 13/2
SAEF Inv. n° 759: BI; 0.416 g; 13.7/12.5 mm; 285 °; FBO-CAT 76/021, escalier
SAEF Inv. n° 793: BI; 0.303 g; 13/9.5 mm; 75 °; FBO-CAT 76/055, escalier

Nyon, obole, 1302–1350
SIMONETTI I, 3, p. 343, n°s 13–14
SAEF Inv. n° 760: BI; 0.295 g; 13.2/12.7 mm; 230 °; FBO-CAT 76/022, escalier

23 France, royaume?, Philippe III?
Atelier indéterminé, obole tournois, 1270–1285
SAEF Inv. n° 788: BI; 0.201 g; 15.9/13.4 mm; - °; FBO-CAT 76/050, escalier; fragmenté

24–29 Bourgogne, duché, Hughes IV (1218–1272)
Dijon, denier, 1218–1272
PA III, p. 199, n° 5678; DUMAS-DUBOURG 1988 p. 270, n° 8–1–1; CLAIRAND – PRIEUR 2005, p. 186, n° 612
SAEF Inv. n° 748: BI; 0.705 g; 16.3/15.6 mm; 150 °; FBO-CAT 76/010, escalier; fragmenté
SAEF Inv. n° 739: BI; 0.492 g; 17.9/15.5 mm; 180 °; FBO-CAT 76/001, escalier; fragmenté
SAEF Inv. n° 740: BI; 0.417 g; 18.5/6.2 mm; 150 °; FBO-CAT 76/002, escalier
SAEF Inv. n° 798: BI; 0.284 g; 18.5/13.5 mm; 210 °; FBO-CAT 76/060, escalier; fragmenté
SAEF Inv. n° 799: BI; 0.244 g; 18.2/10 mm; 60 °; FBO-CAT 76/061, escalier; cassé en deux
SAEF Inv. n° 810: BI; 0.125 g; 10.3/9.8 mm; 999 °; FBO-CAT 76/072, escalier; cassé (quart)

30 Besançon, archevêché, émission anonyme
Atelier indéterminé, denier, 1200–1300
PA III, p. 137, n° 5374; DUPLESSY 2010, p. 335, n° 3022
SAEF Inv. n° 786: AR; 0.653 g; 19.7/13.3 mm; 75 °; FBO-CAT 76/048, escalier; cassé

31–42 Arles, archevêché, émission anonyme
Arles, obole, 1250–1300
PA II, p. 339, n° 4089; CLAIRAND – PRIEUR 2005, p. 119, n° 340; DUPLESSY 2010, p. 34, n° 1736 (datation: 1260–1280)
SAEF Inv. n° 776: BI; 0.433 g; 13.8/13.1 mm; 270 °; FBO-CAT 76/038, escalier; cassé
SAEF Inv. n° 769: BI; 0.431 g; 14.9/13.8 mm; 150 °; FBO-CAT 76/031, escalier
SAEF Inv. n° 775: BI; 0.385 g; 14.8/14.2 mm; 30 °; FBO-CAT 76/037, escalier; troué
SAEF Inv. n° 778: BI; 0.340 g; 15.6/13.5 mm; 330 °; FBO-CAT 76/040, escalier
SAEF Inv. n° 779: BI; 0.328 g; 15.5/13.7 mm; 30 °; FBO-CAT 76/041, escalier

SAEF Inv. n° 777: BI; 0.327 g; 14.1/13.1 mm; 345 °; FBO-CAT 76/039, escalier; troué
SAEF Inv. n° 780: BI; 0.308 g; 16.3/14.2 mm; 345 °; FBO-CAT 76/042, escalier
SAEF Inv. n° 774: BI; 0.297 g; 14.6/14.1 mm; 120 °; FBO-CAT 76/036, escalier; fragmenté
SAEF Inv. n° 766: BI; 0.270 g; 13.7/12.3 mm; 270 °; FBO-CAT 76/028, escalier; troué, cassé
SAEF Inv. n° 770: BI; 0.257 g; 15.2/14.6 mm; 340 °; FBO-CAT 76/032, escalier
SAEF Inv. n° 784: BI; 0.176 g; 14.6/11.3 mm; 240 °; FBO-CAT 76/046, escalier
SAEF Inv. n° 806: BI; 0.138 g; 12.9/7.3 mm; 360 °; FBO-CAT 76/068, escalier; cassé en deux

43–47 Viviers, évêché, émission anonyme
Viviers, obole, 1250–1297
PA II, p. 302, n° 3865; Clairand – Prieur 2005, p. 114, n° 327
SAEF Inv. n° 771: BI; 0.336 g; 15.2/14.7 mm; 165 °; FBO-CAT 76/033, escalier; troué
SAEF Inv. n° 781: BI; 0.295 g; 15.1/9.5 mm; 150 °; FBO-CAT 76/043, escalier; fragmenté
SAEF Inv. n° 768: BI; 0.278 g; 15/14.4 mm; 30 °?; FBO-CAT 76/030, escalier; troué
SAEF Inv. n° 785: BI; 0.264 g; 13/12.3 mm; 135 °; FBO-CAT 76/047, escalier; cassé
SAEF Inv. n° 783: BI; 0.247 g; 14.2/10.9 mm; 285 °; FBO-CAT 76/045, escalier; troué

48–53 Viviers, évêché, Aldebert de Peyre (1297–1306)
Viviers, obole, 1297–1306
Duplessy 2004, p. 400, n° 1590
SAEF Inv. n° 767: BI; 0.402 g; 14.4/13.4 mm; 285 °; FBO-CAT 76/029, escalier
SAEF Inv. n° 772: BI; 0.399 g; 14.5/13.2 mm; 315 °; FBO-CAT 76/034, escalier; pliage/essai de coupe?
SAEF Inv. n° 773: BI; 0.250 g; 15/12.7 mm; 45 °; FBO-CAT 76/035, escalier
SAEF Inv. n° 782: BI; 0.230 g; 15.5/13.7 mm; 120 °; FBO-CAT 76/044, escalier
SAEF Inv. n° 807: BI; 0.184 g; 14.1/8.1 mm; 90 °; FBO-CAT 76/069, escalier; cassé en deux
SAEF Inv. n° 790: BI; 0.165 g; 13.8/12.2 mm; 195 °; FBO-CAT 76/052, escalier; fragmenté

54–55 Le Puy, évêché ou imitation (?) (Orange, Saint-Paul-Trois-Châteaux ou Gap), émission anonyme
Atelier indéterminé, denier, XIIIe–début du XIVe siècle
PA II, p. 341, n° 2231; Duplessy 2004, p. 206, n°s 839–842 (Le Puy, évêché); Clairand – Prieur 2005, p. 69, n° 182 (Le Puy, évêché); Duplessy 2010, p. 95, n° 2050 (Orange, principauté); Duplessy 2010, p. 137, n° 2224 (Saint-Paul-Trois-Châteaux, évêché); Duplessy 2010, p. 170, n°s 2339–2340 (Gap, évêché)
SAEF Inv. n° 763: BI; 0.471 g; 16.5/15.3 mm; - °; FBO-CAT 76/025, escalier
SAEF Inv. n° 802: BI; 0.170 g; 14.8/9.1 mm; - °; FBO-CAT 76/064, escalier

56 Le Puy, évêché ou imitation (?) (Orange, Saint-Paul-Trois-Châteaux ou Gap), émission anonyme
Atelier indéterminé, obole, XIIIe–début du XIVe siècle
PA II, p. 341, n° 2229; Clairand – Prieur 2005, p. 69, n° 183
SAEF Inv. n° 765: BI; 0.237 g; 13.2/11.9 mm; - °; FBO-CAT 76/027, escalier

57–59 Saint Paul-Trois-Châteaux, évêché, émission anonyme
Atelier indéterminé, obole, 1200–1250
PA III, p. 3, n° 4667; Clairand – Prieur 2005, p. 141, n° 407; Duplessy 2010, p. 137, n° 2222
SAEF Inv. n° 762: BI; 0.461 g; 14.4/13.1 mm; 270 °; FBO-CAT 76/024, escalier
SAEF Inv. n° 761: BI; 0.440 g; 14.2/13.5 mm; 30 °; FBO-CAT 76/023, escalier; cassé
SAEF Inv. n° 741: BI; 0.397 g; 14.7/14.3 mm; 330 °; FBO-CAT 76/003, escalier

60 Pavie, au nom de Frédéric II de Hohenstaufen (1220–1250)
Pavie, denaro (piccolo), 1220–1250
Varesi 1995, p. 173, n° 841; CNI IV, p. 493, n° 2
SAEF Inv. n° 752: AR; 0.436 g; 14.4/13.1 mm; 315 °; FBO-CAT 76/014, escalier

61 Tortona, au nom de Frédéric II de Hohenstaufen (1220–1250)
Tortona, denaro (piccolo), 1220–1250
CNI II, p. 421, n° 1; Varesi, Piemonte, p. 199, n° 1029
SAEF Inv. n° 751: AR; 0.161 g; 13/12.3 mm; 300 °; FBO-CAT 76/013, escalier

62–63 Sicile, royaume, au nom de Conrad IV de Hohenstaufen (1250–1254)
Brindisi?, denaro, 1250–1254
MEC 14, p. 668, n°s 581–584
SAEF Inv. n° 749: BI; 0.777 g; 15.7/14.1 mm; 225 °; FBO-CAT 76/011, escalier
SAEF Inv. n° 750: BI; 0.479 g; 15.5/13.9 mm; 315 °; FBO-CAT 76/012, escalier

64 Venise, république, Orio Malipiero (1178–1192)
Venise, denaro (piccolo), 1178–1192
CNI VII, p. 23, n°s 29–47; Diaz Tabernero 2004, p. 57, n° 28 ss
SAEF Inv. n° 814: AR; 0.106 g; 13.3/12.7 mm; 270 °; FBO-CAT 76/076, escalier

65 Venise, république, Giovanni Dandolo (1280–1289)
Venise, quartorolo, 1280–1289
CNI VII, p. 51, nos 48–49; Montenegro 2012, p. 30, no 63
SAEF Inv. no 789: BI; 0.242 g; 16.9/15.0 mm; 270 °; FBO-CAT 76/051, escalier; fragmenté

66 Vérone, commune, émission anonyme
Vérone, denaro, 1185–ca. 1270
CNI VI, p. 263, nos 2–12; Diaz Tabernero 2004, p. 60, no 69 ss
SAEF Inv. no 787: AR; 0.162 g; 13.4/11.5 mm; °; FBO-CAT 76/049, escalier

67–83 Autorité indéterminée, autorité émettrice indéterminée
Atelier indéterminé, dénomination indéterminée (deniers et oboles), XIIIe–XIVe siècle (?)
SAEF Inv. no 764: BI; 0.753 g; 17.2/16.6 mm; - °; FBO-CAT 76/026, escalier; ébréché
SAEF Inv. no 797: BI; 0.433 g; 16.7/8.8 mm; - °; FBO-CAT 76/059, escalier; cassé en deux
SAEF Inv. no 791: BI; 0.324 g; 15.3/14.0 mm; - °; FBO-CAT 76/053, escalier; cassé; troué
SAEF Inv. no 805: BI; 0.324 g; 15.7/13.9 mm; - °; FBO-CAT 76/067, escalier; fragments (2)
SAEF Inv. no 800: BI; 0.313 g; 17.5/10.2 mm; - °; FBO-CAT 76/062, escalier; cassé en deux
SAEF Inv. no 796: BI; 0.313 g; 14.9/14.7 mm; - °; FBO-CAT 76/058, escalier; trace de coupe en deux
SAEF Inv. no 804: BI; 0.295 g; 18.0/10.1 mm; - °; FBO-CAT 76/066, escalier; cassé en deux
SAEF Inv. no 794: BI; 0.268 g; 17.7/12.5 mm; - °; FBO-CAT 76/056, escalier; fragmenté, troué
SAEF Inv. no 808: BI; 0.235 g; 15.1/11.9 mm; - °; FBO-CAT 76/070, escalier; fragmenté
SAEF Inv. no 811: BI; 0.216 g; 14.6/11.5 mm; - °; FBO-CAT 76/073, escalier; fragmenté; troué
SAEF Inv. no 803: BI; 0.205 g; 13.9/8.1 mm; - °; FBO-CAT 76/065, escalier; cassé en quatre
SAEF Inv. no 795: BI; 0.149 g; 12.6/10.2 mm; - °; FBO-CAT 76/057, escalier; fragmenté; troué
SAEF Inv. no 801: BI; 0.143 g; 12.6/10.6 mm; - °; FBO-CAT 76/063, escalier; fragmenté; troué
SAEF Inv. no 809: BI; 0.112 g; 14.1/6.4 mm; - °; FBO-CAT 76/071, escalier; cassé en deux
SAEF Inv. no 813: BI; 0.108 g; 13.4/7.3 mm; - °; FBO-CAT 76/075; cassé en deux
SAEF Inv. no 756: BI; 0.086 g; 13.1/6.1 mm; - °; FBO-CAT 76/018, escalier; fragments (3)

SAEF Inv. n° 812: BI; 0.063 g; 12.0/8.1 mm; - °; FBO-CAT 76/074, escalier; fragmenté
Remarque: ces monnaies très fragmentaires ne sont pas illustrées.

Milieu XIVe – premier quart XVe siècle

84–85 Genève, évêché
Genève, denier, 1350–1400
Grossmann 1900, p. 6, n° 1 var. (av.: S couchés mais pas retournés; rv.: S droit)
SAEF Inv. n° 8675: AR; 0.841 g; 17.7/16.4 mm; 270 °; FBO-CAT 76/077

Genève, denier, 1350–1400
Grossmann 1900, p. 8, n° 6
SAEF Inv. n° 8676: AR; 0.819 g; 17.2/16.4 mm; 180 °; FBO-CAT 76/078; av. S droit

86 Berthoud (Burgdorf), seigneurie,
Hartmann III, comte de Kybourg (1357–1377)
Berthoud, Angster, vers 1370
Slg Wüthrich 1971, p. 22, n° 112; Geiger 1973, n° 59; Geiger 1991, p. 112, fig. 8, 37 (vers 1360); Schmutz – Koenig 2003, p. 114 et pl. 4, n° 147 (après 1357)
SAEF Inv. n° 8707: AR; 0.149 g; 17.5/13.5 mm; - °; FBO-CAT 76/109

87–88 Berne, ville, atelier impérial
Berne, Angster, 1375–1376
Slg Wüthrich 1971, p. 20, n° 85; Geiger 1973, n° 51; Geiger 2014, p. 155, type 4.1.2
SAEF Inv. n° 8704: AR; 0.134 g; 18.9/15.0 mm; - °; FBO-CAT 76/106
SAEF Inv. n° 8705: AR; 0.127 g; 17.8/13.3 mm; - °; FBO-CAT 76/107

89 Soleure, ville
Soleure, Pfennig, XIVe siècle
Slg Wüthrich 1971, p. 22, n° 105; Simmen 1972, p. 46, n° 9a; Schmutz – Koenig 2003, p. 110 et pl. 3, n° 113
SAEF Inv. n° 8715: AR; 0.213 g; 18.4/14.4 mm; - °; FBO-CAT 76/117

90 Saint-Gall, ville
St-Gall, Angster, 1424
Slg Wüthrich 1971, p. 39, n° 287; Tobler – Zäch – Nussbaum 2008, p. 70, n° 5
SAEF Inv. n° 8718: AR; 0.226 g; 15.3/14.2 mm; - °; FBO-CAT 76/120

91 Schaffhouse, ville
Schaffhouse, Pfennig, vers 1377–1390
Wielandt 1959, pp. 161–162, n° 13; Slg Wüthrich 1971, p. 30, n° 184; Geiger 1991, p. 113, fig. 11, 61; Schmutz – Koenig 2003, p. 139 et pl. 7, n° 287; Fedel, Porrentruy, n° 1058
SAEF Inv. n° 8712: AR; 0.166 g; 16.0/13.8 mm; - °; FBO-CAT 76/114

92 Ravensbourg, ville
Ravensbourg, Pfennig, vers 1420
Slg Wüthrich 1971, p. 36, n° 262; Klein – Ulmer 2001, p. 130, n° 220 (vers 1420); Schmutz – Koenig 2003, p. 139 et pl. 10, n° 360 (avant 1426)
SAEF Inv. n° 8711: AR; 0.333; 17.7/16.5 mm; - °; FBO-CAT 76/113

93 Fribourg-en-Brisgau, ville
Fribourg-en-Brisgau, Pfennig, après 1377
Slg Wüthrich 1971, p. 18, n° 63; Wielandt 1976, p. 115, n° 48b; Dhénin – Poinsignon 1999, p. 91, n°s 140–144; Schmutz – Koenig 2003, p. 136 et pl. 9, n° 333; Fedel, Porrentruy, n° 367 et ss
SAEF Inv. n° 8708: AR; 0.320 g; 18.9/15.7 mm; - °; FBO-CAT 76/110

3e quart XVe – milieu XVIe siècle

94–95 Fribourg, ville
Fribourg, maille; 1476–1529
Morard – Cahn – Villard 1969, p. 168, n° 21
SAEF Inv. n° 8702: BI; 0.471 g; 12.7/11.9 mm; 135 °; FBO-CAT 76/104
SAEF Inv. n° 8703: BI; 0.451 g; 13.1/13.0 mm; 135 °; FBO-CAT 76/105

96–98 Lausanne, évêché, Aymon de Montfaucon (1491–1517)
Lausanne, denier, 1491–1517
Dolivo p. 31, n° 85
SAEF Inv. n° 8683: BI; 1.083 g; 16.9/14.5 mm; 180 °; FBO-CAT 76/085
SAEF Inv. n° 8694: BI; 1.068 g; 15.6/13.5 mm; 210 °; FBO-CAT 76/096
SAEF Inv. n° 8697: BI; 0.716 g; 15.9/13.6 mm; 270 °; FBO-CAT 76/099

99–109 Lausanne, évêché, émission anonyme ou des de Montfaucon (1491–1536)
Lausanne, denier, 1491–1536
Dolivo pp. 35–36, n°s 98/99
SAEF Inv. n° 8684: BI; 0.794 g; 16.6/15.2 mm; 180 °; FBO-CAT 76/086
SAEF Inv. n° 8678: BI; 0.771 g; 17.3/15.2 mm; 105 °; FBO-CAT 76/080
SAEF Inv. n° 8701: BI; 0.760 g; 15.8/14.2 mm; 180 °; FBO-CAT 76/103
SAEF Inv. n° 8679: BI; 0.710 g; 17.2/15.3 mm; 240 °; FBO-CAT 76/081
SAEF Inv. n° 8692: BI; 0.709 g; 15.0/13.7 mm; 45 °?; FBO-CAT 76/094
SAEF Inv. n° 8681: BI; 0.701 g; 18.8/16.8 mm; 360 °; FBO-CAT 76/083
SAEF Inv. n° 8699: BI; 0.607 g; 15.1/13.5 mm; 285 °; FBO-CAT 76/101
SAEF Inv. n° 8700: BI; 0.604 g; 16.1/14.1 mm; 330 °; FBO-CAT 76/102; tréflé
SAEF Inv. n° 8685: BI; 0.581 g; 16.4/15.1 mm; 270 °?; FBO-CAT 76/087
SAEF Inv. n° 8691: BI; 0.554 g; 15.4/14.4 mm; 195 °; FBO-CAT 76/093
SAEF Inv. n° 8680: BI; 0.485 g; 17.0/15.5 mm; 240 °; FBO-CAT 76/082

110–119 Lausanne, évêché, Sébastien de Montfaucon (1517–1536)
Lausanne, denier, 1517–1536
DOLIVO p. 35, n° 98
SAEF Inv. n° 8687: BI; 0.906 g; 17.0/15.4 mm; 90 °; FBO-CAT 76/089
SAEF Inv. n° 8688: BI; 0.856 g; 15.1/14.4 mm; 60 °; FBO-CAT 76/090
SAEF Inv. n° 8682: BI; 0.808 g; 16.8/15.0 mm; 90 °; FBO-CAT 76/084
SAEF Inv. n° 8695: BI; 0.754 g; 15.8/15.2 mm; 210 °; FBO-CAT 76/097
SAEF Inv. n° 8686: BI; 0.739 g; 16.7/14.7 mm; 360 °; FBO-CAT 76/088
SAEF Inv. n° 8693: BI; 0.713 g; 14.9/13.9 mm; 150 °; FBO-CAT 76/095
SAEF Inv. n° 8696: BI; 0.692 g; 15.0/13.7 mm; 225 °; FBO-CAT 76/098
SAEF Inv. n° 8690: BI; 0.601 g; 15.9/13.0 mm; 360 °; FBO-CAT 76/092
SAEF Inv. n° 8698: BI; 0.497 g; 15.4/13.5 mm; 225 °; FBO-CAT 76/100
SAEF Inv. n° 8689: BI; 0.476 g; 16.0/13.0 mm; 30 °?; FBO-CAT 76/091

120 Fribourg-en-Brisgau, ville
Fribourg-en-Brisgau, Rappen, dès 1500
Slg Wüthrich 1971, p. 19, n° 74;
SAEF Inv. n° 8709: AR; 0.159 g; 15.1/14.2 mm; - °; FBO-CAT 76/111

121 Autorité émettrice indéterminée
Atelier indéterminé, dénomination indéterminée, XVe – XVIe siècle
SAEF Inv. n° 8674: BI; 0.091 g; 12.4/10.8 mm; - °; FBO-CAT 76/123; fragmenté
Remarque: non illustré

XIXe siècle

122–123 Saint-Gall, canton
St-Gall, Pfennig, XIXe siècle
DIVO – TOBLER 1969, p. 106, n° 176
SAEF Inv. n° 8720: BI; 0.238 g; 12.0/11.8 mm; - °; FBO-CAT 76/122
SAEF Inv. n° 8719: BI; 0.211 g; 11.8/11.6 mm; - °; FBO-CAT 76/121

Planche: photographie des monnaies Claude Zaugg,
Service archéologique de l'État de Fribourg

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

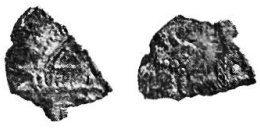
16

17

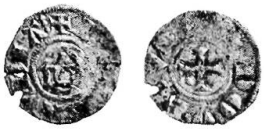
18

19

20



21



22

Anne-Francine Auberson
Trouvailles monétaires du portail nord de la cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg (Suisse)

23

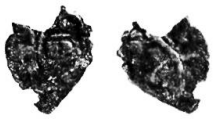
24

25

26

27

28


29

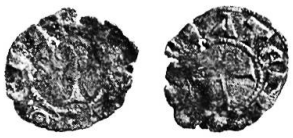
30

31

32

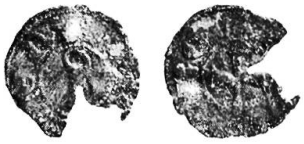
33

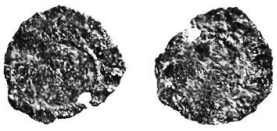
34


35

36

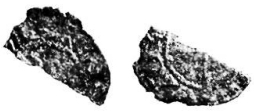
37


38


39

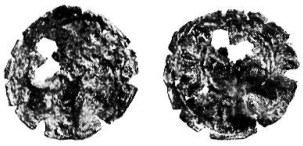
40

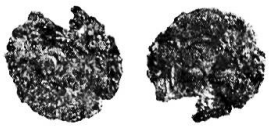
41


42

43

44


45


46

47

48

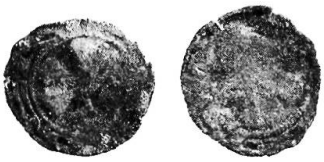
49

50

51

52

53


54

55

56

57

58

Anne-Francine Auberson
Trouvailles monétaires du portail nord de la cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg (Suisse)

59

60

61

62

63

64

65

66

67-83
non illustrés

84

85

86

87

88

89

90

91

92

93

94

95

96

Anne-Francine Auberson
Trouvailles monétaires du portail nord de la cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg (Suisse)

97

98

99

100

101

102

103

104

105

106

107

108

109

110

111

112

113

114

115

116

117

118

119

120

non illustré

121

122

123